

L'UQAM

Vol. XXVIII N°7, 3 décembre 2001

UQAM

3

Le CIRADE
renaît...

4



Macro-économie
et développement :
Stéphane Pallage

6

Michel Leboeuf,
un oiseau rare!



Conseil des Arts du Maurier

L'UQAM rafle le tiers des prix !

Céline Séguin

En arts visuels et médiatiques, les étudiants talentueux qui désirent présenter leurs œuvres au grand public sont souvent confrontés à de lourdes dépenses. Matériel sophistiqué, frais de postproduction et d'installation, promotion, publicité... Résultat? Par manque de fonds — et non d'inspiration —, des créateurs voient leurs œuvres reléguées dans un coin d'atelier. Ce ne sera pas le cas de Martin Boisseau, Robin Dupuis, Isabelle Hayeur et Ariane Thézé qui comptent parmi les onze lauréats québécois d'un tout nouveau programme du Conseil des Arts du Maurier visant à soutenir des projets novateurs dans des disciplines artistiques en émergence.

Les récipiendaires uqamiens — des étudiants en fin de parcours aux cycles supérieurs et un récent diplômé — partagent un montant s'élevant à près de 30 000 \$. Un sérieux coup de pouce pour ces artistes récompensés dans les catégories «Multimédia et nouvelles technologies» (Boisseau, Dupuis et Thézé) et «Arts visuels» (Hayeur). Les critères de qualité et d'innovation ont guidé le jury qui réunissait, entre autres, la cinéaste Léa Pool, le photographe André Cornellier, et le professeur Frédéric Metz, de l'École de design de l'UQAM. Grâce à l'aide accordée, les lauréats seront à même de parachever un projet original qui fera l'objet d'une exposition au cours des prochains mois.

Le fil d'Ariane

Ariane Thézé termine un doctorat en études et pratiques des arts. Son œuvre, constituée surtout de photographies et de films vidéographiques, a été présentée au Canada, en Autriche, en Espagne et en France. «Je m'intéresse à des thèmes comme l'espace, le temps, les femmes. C'est autobiographique : je suis à la fois l'auteur, l'actrice, la réalisatrice et le sujet de mes films. Je choisis de vastes espaces et je me filme dans ces lieux immenses qui, en bout de ligne, finissent par ressembler à une prison.» Il y a deux ans, l'artiste a pu accéder au 20^e étage de la Place-Ville-Marie, décroissant à l'époque pour cause de rénovations. «J'ai tourné des



Photo : Michel Gagné

À l'avant plan, les lauréats Ariane Thézé, Martin Boisseau, Robin Dupuis et Isabelle Hayeur. Derrière, M. Neil Blanche, président du Conseil des Arts du Maurier.

images saisissantes dans ce décor qui n'existe plus. J'avais les bandes mais pas les fonds requis pour le montage.» Une subvention de 10 300 \$ lui permettra de remédier à la situation et de prévoir une projection publique l'été prochain. Dans l'intervalle, on peut apprécier le travail de l'artiste en se rendant à la Galerie Éric Devlin qui lui consacre une exposition du 6 décembre 2001 au 12 janvier 2002.

Les machines de Martin

Martin Boisseau compte à son actif une dizaine d'expositions individuelles. Il prépare une thèse de doctorat en études et pratiques des arts sur le rôle de la destruction dans le processus artistique. Son travail récent questionne les rapports entre l'art, le corps et la machine par le biais de dispositifs entremêlant sculpture cinétique, vidéo et gravure. Cet artiste fabrique ce qu'il appelle des machines vidéographiques, soit des appareils motorisés aptes à capter des images, à les diffuser et à annuler le mouvement à la prise de vue. L'originalité de sa démarche lui a valu un octroi de 7 200 \$ qui lui servira à finaliser une pièce conjuguant, entre autres, acier, moteur, engrenage, verre et moniteur vidéo. «J'espérais obtenir cette subvention car les matériaux que j'utilise sont coûteux. De plus, je dois acheter les moniteurs car je les transforme et les enchâsse dans des structures de métal.» Le lauréat présentera son travail dans le cadre d'une exposition intitulée *Image, image-mouvement, mouvement* qui sera présentée à la galerie Graff du 7 février au 3 mars 2002.

La ruelle d'Isabelle

Étudiante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Isabelle Hayeur se consacre à l'imagerie numérique, la vidéo et l'art Internet. Depuis quelques années, elle réalise des photomontages numériques à partir d'images diverses, principalement des paysages, des intérieurs et des architectures. «Je crée des lieux imaginaires en intervenant sur mes prises de vue ou en les combinant à des images que je m'approprie. Mes compositions s'apparentent donc plus au tableau qu'au cliché croqué sur le vif». En mai 2002, elle présentera une installation photographique dans le cadre de l'événement *On Trespassing* qu'organise un collectif de femmes artistes dont elle fait partie. «L'exposition se déroulera dans une ruelle de Toronto où s'alignent 16 garages identiques. Cinq d'entre eux abriteront des œuvres d'art, dont *Refuge*, la mienne. Dès qu'un visiteur approchera, un dispositif automatique ouvrira les portes afin de révéler l'œuvre qui s'y cache.» L'artiste a demandé et obtenu une somme de 3 300 \$ pour son matériel, ses frais de déplacement et la publicité. «Les membres du jury ont trouvé que mon budget était très conservateur. C'est vrai, mais j'ai eu peur... Je me disais, c'est tellement flyé cette histoire de garage!».

Robin/son et image

Enfin, Robin Dupuis, directeur artistique du collectif *Perte de Signal*, est fraîchement diplômé de la maîtrise en arts visuels et médiatiques. Il a présenté ses bandes vidéo numériques dans de nombreux festivals dont ceux d'Utrecht, d'Helsinki et de Zurich. De

Un explorateur de la nature... mathématique

Claude Gauvreau

Dans le domaine des mathématiques, Christophe Reutenauer est considéré comme un chef de file sur la scène internationale. Après avoir été professeur à l'UQAM de 1985 à 1999 et travaillé comme chercheur à l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, il est de retour pour di-



Photo : Andrew Dobrowskyj

M. Christophe Reutenauer, professeur au Département de mathématiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en algèbre, combinatoire et informatique mathématique.

riger l'une des neuf nouvelles chaires de recherche du Canada. Pour lui, les idées mathématiques, depuis les grandes découvertes de Newton, sont vitales dans le développement des sciences. Pensons, dit-il, à la géométrie de Riemann au sein de laquelle s'est développée la théorie de la relativité, à la théorie des représentations des groupes qui permet de comprendre la physique des particules ou encore, plus près de nous, à l'algorithmique et à la théorie des automates qui modélisent et conçoivent le calcul des ordinateurs.

Depuis 20 ans, M. Reutenauer est perçu comme un des chercheurs les plus originaux de sa génération. Il a notamment été professeur invité dans de nombreuses universités européennes et nord-américaines. Ses travaux, dans le cadre de la nouvelle chaire, porteront sur l'étude de concepts mathématiques fondamentaux pour l'algèbre moderne, la physique et l'informatique théoriques. Des recherches qui pourraient avoir des incidences notables sur des domaines d'application tels que l'algorithmique, la cryptographie, les télécommunications, la bio-informatique et la génomique.

De la théorie à l'application

Christophe Reutenauer s'intéresse, entre autres, à la combinatoire, une branche spécifique des mathématiques, qu'il définit comme l'étude des structures discrètes par opposition aux structures continues. «Par exemple, dit-il, la structure d'une sphère est continue, tandis que celle d'un arbre est discrète car elle n'a pas de continuité. En fait, avec les ordinateurs, nous avons tous l'habitude de telles structures. L'organisation de fichiers sur Internet s'apparente à des structures arborescentes ou discrètes. Aussi, en combinatoire énumérative, on se livre au calcul des structures discrètes.»

Il s'agit, bien sûr, explique M. Reutenauer, de recherches théoriques se trouvant en amont des applications. «Dans les re-

Voir Prix en page 2

Voir Nature en page 2

ZOOM

Prix Opus
du Livre
de l'année

Le professeur de pédagogie musicale, M. **Claude Dauphin**, vient de remporter le *Prix Opus* du Livre de l'année pour son livre *La musique au temps des encyclopédistes*, paru au Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, en mai 2001. Les prix Opus sont remis annuellement par le Conseil québécois de la musique lors d'un gala, tenu cette année à l'Usine C, le 25 novembre. Le livre primé est le résultat d'une recherche menée par M. Dauphin du Département de musique de l'UQAM sur l'esthétique musicale à la période des Lumières, «période d'extrême lubricité intellectuelle et artistique» qui s'étend grosso modo de 1750 à 1770, c'est-à-dire de la mort de Bach à la naissance de Beethoven. La diffusion en Allemagne de l'*Encyclopédie* de Diderot est suivie, note l'auteur, de deux révolutions musicales successives, le Classicisme (Haydn, Mozart, le jeune Beethoven), et le Romantisme (Beethoven de la maturité, Schubert). Est-ce un hasard? Claude Dauphin a étudié cette «coïncidence».

Excellence
sportive

Deux étudiants-athlètes, **Stéphane Chrétien** et **Dominic Sauvé**, comptent parmi les lauréats du 16^e Gala annuel du sport universitaire québécois, tenu le 5 novembre dernier, par la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec. Tous deux ont mérité une bourse de 1 500 \$, dans la catégorie «Excellence sportive – sport hors réseau», pour s'être particulièrement distingués, sur la scène internationale, dans une discipline ne faisant pas partie du réseau du sport universitaire québécois. Leurs exploits respectifs, en 2000-2001, ont été remarquables. Étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique, Stéphane Chrétien, 26 ans, pratique le judo... avec succès! Il a décroché l'or au Championnat canadien, le bronze aux Jeux de la francophonie, et s'est classé au 5^e rang lors d'un *open* disputé en Hollande. Quant à Dominic Sauvé, 25 ans, il est passé maître dans l'art du canoë-kayak de vitesse. Inscrit au bac en enseignement des sciences, l'étudiant a remporté une médaille de bronze à la Coupe du monde du Danemark, une médaille d'argent à la Coupe du monde de Georgie et une médaille d'or au Championnat canadien.

L'AGEsshalcUQAM n'est plus

Les étudiants des quatre facultés que représentait l'AGEsshalcUQAM – Arts, Lettres, langues et communications, Science politique et droit et Sciences humaines – ont décidé majoritairement par référendum de s'en dissocier et de créer quatre associations facultaires autonomes pour la remplacer.

Les scrutins pour vérifier la représentativité de l'AGEsshalcUQAM (en vertu du Règlement no 32) se sont tenus du 12 au 23 novembre derniers et ont été dépouillés en présence de l'ombudsman de l'UQAM le 28 novembre. Les étudiants, comme on le sait, devaient répondre par scrutin postal à deux questions : maintenir (ou non) leur adhésion à l'AGEsshalcUQAM et reconnaître (ou non) leur association facultaire.

En arts, les votes exprimés pour la première question ont été de 138 pour, 245 contre et 4 bulletins rejetés; pour la deuxième question, 232 pour, 25 contre, 2 bulletins rejetés, sur une possibilité de 2 660 votants (nombre

d'étudiants inscrits à la session d'automne 2001). En Lettres, langues et communications, à la première question, 207 ont voté pour, 336 contre, et 4 bulletins ont été rejetés; à la deuxième question, 304 ont voté pour, 52 contre et 3 bulletins ont été rejetés, sur un total de 3 982 votants potentiels. En Science politique et droit, à la première question, 106 ont voté pour, 218 contre, aucun bulletin rejeté; à la deuxième, on trouve 195 pour, 31 contre et 2 bulletins rejetés, sur une possibilité de 1453 votants. À la Faculté des sciences humaines, première question, 261 ont voté pour, 548 contre et 4 bulletins rejetés; à la 2^e, 477 ont voté pour, 96 contre et 5 bulletins ont été annulés, sur un nombre d'inscrits de 4507.

Les quatre nouvelles associations facultaires seront dirigées par des conseils d'administration provisoires qui devront, dans un délai de six mois, s'élire de nouveaux administrateurs lors d'assemblées générales dûment convoquées.

...Prix (suite de la page 1)

plus, ses installations ont fait l'objet d'expositions au Canada, au Maroc, au Mexique et aux États-Unis. Issu d'une démarche exploratoire sur le rythme visuel et sonore, son travail s'oriente vers «une esthétique de la collision» de l'image-son numérique. L'artiste

cherche à créer «un environnement aléatoire où l'émergence d'une poétique devient possible dans la réception esthétique». Il prépare présentement deux installations vidéo numériques qui seront présentées du 19 avril au 26 mai 2002 à la Maison de la

Culture Côte-des-Neiges, et à l'été, à la galerie B-312. La subvention de 7 000 \$ qu'il a reçue lui permettra d'assumer les coûts de présentation de ses œuvres, tels ceux associés à la location de lecteur DVD, de projecteurs, etc.

...Nature (suite de la page 1)

cherches en mathématiques, on ne connaît pas toujours les applications qui en découleront. Ainsi, dans les années 50 et 60, on ne pouvait pas encore deviner où conduiraient les recherches théoriques sur les automates. Deux décennies plus tard, les logiciels de traitement de texte et les moteurs de recherche utilisent tous des automates. Sans parler des travaux des logiciens qui, dans les années 30, ont permis de conceptualiser la notion de fonction calculable et donc de l'ordinateur idéal.»

Le travail de vulgarisation en mathématiques est important mais difficile, admet M. Reutenauer. Selon lui, les mathématiciens du 20^e siècle auraient contribué à rendre l'univers des mathématiques encore plus ésotérique qu'avant. «Beaucoup d'entre eux ont eu cette exigence que les mathématiques devaient rester internes aux mathématiques. Le grand public connaît mal le travail des mathématiciens qui explorent la nature cachée des idées. Il existe une nature ou une réalité mathématique, difficile d'accès mais qui parfois se dévoile et dont on arrive à dire quelque chose.» Le plus étonnant, souligne-t-il, c'est que plus

les recherches progressent en mathématiques et plus nombreux sont les problèmes. Plus on sait de choses et plus le champ de notre ignorance augmente.

Picasso et son contraire

Pour M. Reutenauer, la persévérance et la force de caractère sont des qualités essentielles dans le travail des mathématiciens. «Le grand bonheur c'est quand on arrive à comprendre un problème après un long exercice de réflexion, parfois sans papier ni ordinateur. Picasso disait *je ne cherche pas, je trouve*. Mais Picasso n'était pas un chercheur contrairement à un mathématicien ou même à un autre peintre comme Monet qui a peint et repeint 25 fois la cathédrale de Chartres avant de réussir à rendre ce qu'il avait dans la tête. C'est difficile à expliquer, mais les mathématiciens tentent de démontrer des choses complexes et belles à la fois. Ils sont animés par un souci de simplicité et d'esthétique.»

Par ailleurs, ce spécialiste se dit convaincu que quiconque, avec du temps et de la concentration, peut parvenir à solutionner des problèmes ma-

thématiques. «Mais, c'est comme en musique, il faut faire des gammes, ajoute-t-il. Et il faut aussi la rencontre d'un professeur compétent quand on est jeune. Moi, c'est à 16 ans que j'ai eu l'impression, pour la première fois, de comprendre quelque chose aux mathématiques. J'avais un bon professeur qui nous faisait faire un exercice et, tout à coup, j'ai saisi l'astuce.»

Aujourd'hui, Christophe Reutenauer est heureux de renouer avec le climat convivial de l'UQAM et de profiter de l'autonomie que l'on accorde aux chercheurs, plus grande au Québec qu'en France, selon lui. La chaire, qui logera au Laboratoire de combinatoire et d'informatique théorique (LaCIM), devrait permettre d'augmenter la visibilité de l'UQAM sur la scène internationale et, surtout, de former de jeunes chercheurs. «Nous n'avons pas besoin de grandes infrastructures. Les fonds serviront essentiellement à financer des études doctorales, ainsi qu'à soutenir des stagiaires postdoctoraux. J'ai 48 ans et je compte parmi les plus jeunes chercheurs du Département de mathématiques. Nous avons besoin de sang neuf et nous travaillerons à embaucher de jeunes professeurs.»

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service de l'information et des relations publiques (SIRP), directrice Josette Guimont.

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville,
Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal (2001-2002) :
Angèle Dufresne

Rédaction : Anne-Marie Brunet,
Claude Gauvreau, Céline Séguin
Photos : Andrew Dobrowolskyj,
J.-A. Martin, Sylvie Trépanier
Graphisme : André Gerbeau (SIRP)
Publicité : Rémi Plourde (987-4043)
Impression : Payette & Simms
(Saint-Lambert)

Adresse du journal :
pavillon Judith-Jasmin J-M 330
Téléphone : 987-6177
Adresse courriel : journal.uqam@uqam.ca
Version Web (L'UQAM branché) :
<http://www.medias.uqam.ca/>

Politique éditoriale et tarifs publicitaires
sur le site Web du journal L'UQAM à
<http://www.medias.uqam.ca/>

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être
reproduits, sans autorisation, avec
mention obligatoire de la source.

PUBLICITÉ

Le nouveau départ du CIRADE

Anne-Marie Brunet

Le 30 novembre dernier, le Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE) inaugurerait ses nouveaux locaux au deuxième étage du pavillon Arts IV et profiterait de l'occasion pour lancer les dernières productions de ses chercheurs. Pour ce centre de recherche institutionnel, il s'agit, en effet, d'un nouveau départ.

Récemment le CIRADE — auparavant lié à la Faculté d'éducation — a été accueilli au sein la Faculté des sciences. «Pour l'ancien doyen Coderre et le doyen intérimaire Jebrak, ce geste s'inscrit de façon symbolique dans une perspective de développement des thématiques relatives aux questions de didactique et de transfert des connaissances scientifiques», explique Philippe Jonnaert, professeur au Département de mathématiques et directeur du CIRADE depuis le 1^{er} juin 2001.

«Le CIRADE vient de traverser une période de transition difficile», explique celui-ci, qui ne désire pas s'attarder sur le passé. Mais attention, il ne s'agit pas de repartir à zéro, car le CIRADE a un passé prestigieux qu'il faut mettre en valeur, précise-t-il.

Le CIRADE a célébré récemment ses vingt ans. Interdisciplinaire, il réunit une trentaine de chercheurs, formés dans diverses disciplines et provenant d'universités québécoises. Il s'intéresse à des problématiques concernant l'appropriation des savoirs dans des contextes variés (milieu de l'enseignement, de la santé, du travail, etc.) Plusieurs projets de recherche et de développement sont réalisés en collaboration avec des partenaires d'universités canadiennes ou d'ailleurs. «Des réseaux de chercheurs ont été établis dans plusieurs pays sur tous les continents sauf l'Asie. Des liens très anciens existent avec l'Afrique francophone où l'expertise du CIRADE est très sollicitée.» Par exemple, il y a dix ans, le CIRADE a mis en place un projet de collaboration avec l'École normale supérieure de Marrakech au Maroc, dans le cadre duquel plusieurs boursiers ont reçu une formation les préparant à enseigner la didactique des mathématiques à des enseignants des niveaux primaire et secondaire.

Plusieurs chercheurs du CIRADE travaillent sur le terrain. Ils sont activement engagés dans des écoles-recherche associées, dans les milieux hospitaliers et des centres de réadaptation. Certains d'entre eux développent des projets en partenariat avec les formateurs et les employés en entreprises.

Socioconstructivisme et réforme scolaire

L'implantation d'un nouveau programme de formation au Québec, remet à l'ordre du jour le concept de socioconstructivisme. Or, selon M.



Photo : Andrew Dobrowolskyj

M. Philippe Jonnaert, professeur au Département de mathématiques.

Jonnaert, les réflexions qui animent les rencontres des chercheurs du CIRADE s'articulent justement autour de ce concept depuis une vingtaine d'années. «C'est une hypothèse selon laquelle la personne construit elle-même ses propres connaissances. Cette hypothèse, jusqu'à tout récemment, n'avait pas été prise en compte par le ministère de l'Éducation qui travaillait plutôt avec l'hypothèse comportementaliste.» Pas étonnant que la version approuvée du *Programme de formation de l'école*, s'appuie sur plusieurs publications du CIRADE, dont la plus célèbre est probablement *Constructivism and Education* de M. Larochelle, N. Bednarz et J. Garrison, parue en 1998 aux Cambridge University Press. «Nous tenons à garder nos distances sur ce que fait le ministère», tient à souligner M. Jonnaert. Le 23 mars 2002, le CIRADE consacra l'un de ses séminaires scientifiques aux enseignants à qui il propose une journée spéciale sur le thème du constructivisme dans les nouveaux curriculums.

Un centre de référence unique

«Il m'apparaît important de ne pas perdre l'expertise du CIRADE, nous devons faire connaître les productions de nos chercheurs», explique-t-il. Un des moyens choisis : le Centre de documentation qui rassemble des milliers de documents sur l'éducation. Outre les publications du CIRADE, témoignant de la fertilité de ses chercheurs, on y trouve des ouvrages spécialisés, une collection d'articles et de périodiques ainsi que des cassettes vidéo et audio. Depuis cet été, des étudiants remettent à jour la banque de données bibliographiques, indexent les documents, préparent des tirés à part, etc. «Beaucoup reste encore à faire mais nous espérons donner accès aux titres via le Web dans les prochains mois.»

Actuellement en reconstruction pour en faire un véritable portail en

éducation, le site Web du CIRADE contiendra des informations sur le Centre, des liens vers les sites des partenaires, le centre de documentation et le projet CYBERDIDAC.

«Ce projet est autofinancé, pour le moment, par le CIRADE. Nous sommes à la recherche de financement avec nos partenaires : la chaire UNESCO de Dakar, l'Université René Descartes de Paris 5/Sorbonne, l'École normale supérieure de Cachan (Paris), l'Université de Liège en Belgique francophone et différentes Écoles normales supérieures de la sous-région de l'Afrique subsaharienne de l'Ouest.»

Il a pour objectif de donner accès aux chercheurs en éducation et aux enseignants à un ensemble de recherches et d'outils développés sur la formation didactique des enseignants, un champ d'expertise du CIRADE. Ce projet devrait servir d'assise à un DESS en formation didactique à l'UQAM.

Place à la relève

«Les cv des membres du CIRADE sont extraordinaires. La moyenne d'âge est cependant fort élevée; moi-même, j'ai trente années académiques dans le corps. Nous avons pour objectif de transférer les savoirs aux jeunes chercheurs.»

Cette année, le CIRADE a organisé une douzaine de séminaires scientifiques qui sont souvent le point de départ de projets de recherche intégrant de jeunes chercheurs.

Les chercheurs du CIRADE ont obtenu pour la période 2000-2003, plus de 3 M \$ de subventions et de commandites dans les différentes universités auxquelles ils appartiennent. Le CIRADE, quant à lui, est subventionné par le FCAR. Philippe Jonnaert entend bien le propulser vers de nouveaux sommets!

Place à la nouvelle direction de l'UQAM

Le recteur Roch Denis présentait récemment sa nouvelle équipe de direction à la communauté universitaire et aux médias. Tous les titulaires sont maintenant désignés sauf un, au vice-rectorat aux Services académiques et développement technologique, qui devrait toutefois être connu avant Noël, car la procédure de désignation déjà engagée doit prendre fin le 14 décembre. Mme Danielle Laberge, comme on sait, dirige le vice-rectorat à l'Enseignement, à la recherche et à la création; M. Daniel Coderre, le vice-rectorat associé à la Recherche et à la création; Mme Carole Lamoureux, le vice-rectorat associé aux Études; M. Jacques Desmarais, le vice-rectorat exécutif; M. Mauro Malservisi, le vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives; et Pierre Parent, le Secrétariat général.

La réforme des structures de la direction est maintenant complétée et de nouveaux découpages de mandats ont refaçonné les vice-rectorats. Ainsi, les Services à la vie étudiante dépendront dorénavant du vice-rectorat exécutif et le Registrariat, du vice-rectorat associé aux Études. Le vice-rectorat aux Services académiques et développement technologique re-

groupera les trois grands services de soutien que sont les Bibliothèques, l'Informatique et des télécommunications et l'Audiovisuel.

Pour Danielle Laberge, la nouvelle équipe en place devra très rapidement circonscrire les grands axes et les dossiers auxquels s'attaquer, après avoir complété une «reconnaissance» globale des lieux, mais la complémentarité de vision des titulaires, leur complicité («il s'est développé déjà une belle chimie entre nous», affirme-t-elle) devrait leur faciliter grandement la tâche. Mme Laberge se réserve prioritairement les dossiers de la gestion des ressources académiques, de l'internationalisation et des services aux collectivités.

Mais sa préoccupation sous-jacente restera toujours, dit-elle, — et c'est la «prof dans l'âme» que l'on entend — de réanimer l'encadrement et le soutien aux étudiants. «Toutes nos activités sont médiatisées par la personne de l'étudiant.» Il faut toujours se demander, poursuit-elle, comment on peut mieux les intégrer à nos actions, comment ils pourront en bénéficier davantage et contribuer à la vie universitaire.

PUBLICITÉ

Place aux jeunes... chercheurs !

Quand l'aide internationale aggrave les fluctuations économiques

Claude Gauvreau

Embauché il y a six ans, à l'âge de 27 ans seulement, après avoir obtenu son doctorat de l'Université Carnegie Mellon à Pittsburgh, Stéphane Pallage du Département des sciences économiques a longtemps été le plus jeune professeur de l'UQAM. Spécialiste de l'économie du développement, il a obtenu récemment une première subvention du Fonds FCAR grâce au programme «Établissement de nouveaux chercheurs». Sa recherche, qu'il mènera avec son collègue Michel Robe de l'American University, portera sur les propriétés cycliques de l'aide internationale accordée aux pays pauvres entre 1969 et 1995.

Jusqu'à maintenant, plusieurs chercheurs se sont intéressés au volume et à l'ampleur de l'aide internationale afin d'analyser ses impacts sur la croissance économique des pays en développement. Mais une dimension est restée dans l'ombre : l'instabilité de l'aide. Aussi, Stéphane Pallage compte parmi les premiers chercheurs à avoir mis en évidence le caractère procyclique de l'aide internationale, phénomène qui accentue les fluctuations économiques et suscite l'intérêt d'organismes comme la Banque Mondiale et le Fonds monétaire international (FMI).

Des chocs économiques

Il faut d'abord comprendre, explique M. Pallage, que les pays les plus pauvres de la planète se caractérisent non seulement par une faible croissance économique, mais aussi par d'importantes fluctuations dans la production nationale. «De fortes fluctuations ne peuvent qu'affecter de manière négative la croissance éco-

nomique dans la mesure où elles accentuent la volatilité du revenu. Elles sont d'une telle ampleur que l'on peut parler de chocs économiques, six fois plus importants, en moyenne, que dans les pays riches comme le Canada.» Pour expliquer ce phénomène, M. Pallage évoque le fait que l'activité économique, dans ces pays, est souvent concentrée dans un seul secteur de production, le secteur primaire (agriculture et ressources naturelles), les rendant ainsi particulièrement vulnérables. «Dans un tel contexte, souligne-t-il, on pourrait s'attendre, en toute logique, à ce que l'aide internationale joue un rôle stabilisateur en aplanissant les fluctuations. Et pourtant, ce n'est pas le cas.»

Pour beaucoup de pays en développement, l'aide internationale constitue une source majeure de revenus, particulièrement en Afrique où elle représente en moyenne 12,5 % du Produit intérieur brut (PIB), et parfois même plus du tiers comme c'est le cas en Somalie, en Guinée-Bissau et au Cap-Vert. Mais l'aide internationale, ajoute-t-il, qu'elle soit bilatérale ou multilatérale, présente un caractère procyclique. Que faut-il entendre par là ? «L'aide a tendance à agir comme une récompense ou une punition pour une bonne ou une mauvaise performance économique de la part des pays bénéficiaires. En d'autres termes, cela signifie qu'un pays reçoit davantage d'aide quand son économie va bien que lorsqu'elle va mal. C'est paradoxal et cela a pour conséquence d'aggraver les fluctuations économiques. C'est ce que l'on appelle la procyclicalité de l'aide.»

À partir d'un échantillon composé de 63 pays en développement, dont une trentaine africains, et 18

pays donateurs, membres de l'OCDE pour la plupart, Stéphane Pallage cherchera à mesurer l'impact de l'aide procyclique sur le bien-être des populations et à expliquer les causes de ce phénomène macro-économique. Il tentera aussi de cerner l'influence exercée par les facteurs politiques. «Par exemple, précise-t-il, les considérations électorales peuvent aussi être sources de fluctuations économiques et contribuer à la procyclicalité de l'aide. Ainsi, à l'approche d'élections, on observe dans certains pays une augmentation des déficits budgétaires et une tendance à la croissance économique, suivies d'un resserrement fiscal une fois les élections terminées. Par ailleurs, des agences d'aide multilatérale, de l'aveu même de représentants de la Banque mondiale, ont tendance à donner davantage aux gouvernements nouvellement élus ou reconnus pour être de bons gestionnaires.»

Trois hypothèses de travail

Pour déterminer les causes de la procyclicalité, Stéphane Pallage entend explorer trois avenues de recherche. Il se demandera d'abord si le phénomène d'intégration des économies des pays riches et des pays pauvres, propre à la mondialisation, n'entraîne pas une corrélation positive entre leurs cycles économiques respectifs. Deuxièmement, compte tenu que les pays donateurs craignent les détournements d'aide parce qu'ils ne peuvent en contrôler parfaitement l'usage, ils peuvent être tentés de récompenser les bonnes performances économiques et de punir les mauvaises. Au Cameroun, par exemple, où sévissent des problèmes de corruption et de mauvaise gestion des ressources, le Canada réduisait dernièrement son aide de 35 millions \$ à 9 millions \$.



Photo : J.-A. Martin

Stéphane Pallage, professeur au Département des sciences économiques.

Enfin, troisième hypothèse, le caractère procyclique pourrait être aussi le fruit de certaines politiques d'aide impliquant l'appariement de fonds. «Dans certains projets de développement, on exige des pays pauvres une capacité d'investir des sommes équivalentes à celles comprises dans l'aide, même s'ils traversent un cycle économique difficile. On vous donne 1 \$ pour tel projet, mais vous devez à votre tour investir le même montant. C'est d'autant plus problématique que les pays du Sud peuvent être assujettis à de très strictes contraintes budgétaires par le FMI lorsque leur économie se porte moins bien.»

Les travaux de Stéphane Pallage s'inscrivent dans un champ de recherches en pleine émergence. Il les effectuera au sein du Centre de recherche sur l'emploi et les fluctuations économiques (CREFE) de l'UQAM, un centre d'excellence FCAR qui jouit d'un rayonnement important au Canada et aux États-Unis. «Rares sont les universités où l'on retrouve une aussi forte concentration de chercheurs travaillant sur les problèmes des fluctuations économiques. Pour moi, c'est une chance de pouvoir compter sur l'expertise des membres seniors du Centre», de conclure le jeune chercheur.

Regards... de Pierre Dansereau

L'UQAM lançait, le 20 novembre dernier, deux vidéos produites par le Service de l'audiovisuel et réalisées par Jacques Schroeder du Département de géographie, recueillant les propos du professeur Pierre Dansereau, qui y résume sa pensée sur les interactions des écosystèmes et comment ils peuvent être affectés ou même détruits par le développement humain. Filmées au Biodôme de Montréal, et diffusées sur le canal Savoir depuis septembre, ces vidéos à vocation pédagogique sont intitulées *L'émerveillement responsable* et *Regards : de l'enfance à la sagesse*.

Gaspésien d'origine, a-t-il rappelé, le professeur émérite de l'UQAM, Pierre Dansereau, est un communicateur et un vulgarisateur hors pair, en plus d'un scientifique



Photo : Andrew Dobrowskyj

dont l'expertise couvre des champs aussi vastes que la botanique, la phytosociologie, l'écologie humaine et l'aménagement du territoire.

Le recteur Roch Denis et le nouveau vice-recteur à la recherche et à la création, M. Daniel Coderre, ont tous deux loué la longévité intellectuelle de Pierre Dansereau, qui fêtait son 90^e anniversaire le mois dernier, source d'inspiration pour les chercheurs de plusieurs générations. M. Dansereau était accompagné de son épouse, Mme Françoise Masson, et de sa secrétaire de longue date, Mme Virginia Weadock. C'est Denis Vaillancourt, directeur du Service de l'audiovisuel, qui présidait la cérémonie au cours de laquelle des extraits des deux vidéos ont été projetés sur écran géant.

PUBLICITÉ

Une politique d'internationalisation serait déposée sous peu

Angèle Dufresne

La nouvelle *Direction du développement international* (DDI) de l'UQAM – anciennement Bureau de la coopération internationale – organisait récemment, conjointement avec le Bureau des études, une demi-journée de réflexion à laquelle ont assisté quelque 75 personnes, principalement professeurs, directeurs de programmes ou professionnels (agents de stages, coordonnateurs, etc.), pour tenter de faire faire un grand bond en avant au dossier de l'internationalisation de la formation.

L'UQAM, en effet, ne s'est pas mobilisée autant que d'autres universités à ce chapitre. Le recteur, M. Roch Denis, y a fait une allusion directe en parlant de l'action structurée et cohérente du «profil international» développé par l'Université Laval, notamment.

Selon lui trois conditions doivent être réunies pour réussir l'internationalisation de la formation à l'UQAM : d'abord, élaborer une réflexion institutionnelle poussée de cette option (à quelles fins et selon quelles modalités devons-nous internationaliser notre formation?); assurer un soutien institutionnel fort de la direction, s'appuyant sur une planification stratégique articulée et s'exprimant en moyens concrets; développer une imbrication parfaite des programmes UQAM avec les programmes des partenaires étrangers, afin d'assurer la «sécurité académique» des étudiants, leur préparation et soigner l'accueil des étudiants étrangers. Le recteur a promis aux participants que serait déposée «sous peu», pour consultation, une politique d'internationalisation.

L'ajout de composantes internationales (apprentissage de langues étrangères, scolarité effectuée à l'étranger, stages, etc.) dans la formation doit s'arrimer à la révision des programmes qui s'effectue présentement à l'UQAM, notamment en ce qui a trait aux 18 crédits d'ouverture dans les programmes de baccalauréat, a précisé pour sa part la vice-rectrice à la formation Lynn Drapeau. Elle a lancé le débat en demandant aux participants de s'interroger sur com-

ment faire en sorte que ces nouvelles avenues de formation aient un «effet structurant» dans notre institution.

Accords bilatéraux sur la base de programmes

Le directeur de la DDI, Jean-Pierre Lemasson a, par ailleurs, fait état du déséquilibre croissant entre le nombre d'étudiants que nous recevons de l'étranger (1 800 l'an dernier), et le nombre d'étudiants de l'UQAM que nous envoyons étudier à l'étranger (124). Pour favoriser la mobilité étudiante, a-t-il précisé, il faut multiplier les accords bilatéraux établis par l'UQAM et les universités participantes, sur la base des programmes, de façon à ce que nos étudiants puissent préparer leur séjour d'études avec une liste précise des cours qui leur sont ouverts, et leurs équivalences. La clarification de toutes ces dimensions doit devenir une condition de signature des protocoles avec les universités étrangères, précise M. Lemasson. Le principal inconvénient des accords bilatéraux généraux ou des accords multilatéraux (de type CREPUQ) est leur imprécision sur ces aspects essentiels pour les étudiants. Ces derniers, en effet, sont en droit d'évaluer en toute connaissance de cause, avant de partir, la possibilité d'avoir une pleine reconnaissance de leurs cours suivis à l'étranger.

M. Lemasson propose d'autres pistes pour favoriser la mobilité étudiante, notamment : la complémentarité des formations (ex. une concentration en études européennes pourrait très bien se faire en France ou en Allemagne, ou une spécialisation en foresterie tropicale, au Brésil, plutôt qu'ici); les programmes conjoints ou de double diplomation, à développer à une plus grande échelle, pour pousser encore plus loin l'intégration des curriculums et des partenariats; l'enseignement partagé, car il est essentiel de mettre nos étudiants en contact de façon systématique avec des professeurs étrangers pour les initier à d'autres façons de faire et de penser (partout il est noté que la mobilité s'accroît après le passage d'un professeur étranger dans un programme, de formation ou de recherche). M. Lemasson a souligné l'importance pour la longue durée et la viabilité des alliances, de choisir des partenaires de formation qui soient aussi des partenaires de recherche.

La directrice des études à l'ESG, Mme Carole Lamoureux, a pour sa part, fait état des efforts déployés à l'École des sciences de la gestion pour internationaliser la formation et surmonter la montagne d'obstacles liés à la mobilité étudiante. Les principales conditions gagnantes, selon Mme Lamoureux, sont la qualité du profil international (accessibilité et attrait), la qualité des partenariats, la qualité des conditions de séjour, la flexibilité du financement, la «patience et la persévérance».

Expérience stimulante avec l'Université d'Orléans

Le doyen de la Faculté des sciences, M. Michel Jebrak, a donné un aperçu de son programme international vedette, le DESS en exploration et gestion des ressources non-renouvelables, conjoint avec l'Université d'Orléans en France, dont l'objectif est de former des géologues qualifiés pour répondre aux nouveaux besoins de cette industrie. Il s'agit d'un premier projet du genre qui prévoit une double inscription et une double diplomation, en France et au Québec. La formation est gérée par un comité paritaire et est organisée sur trois sessions : l'automne à Montréal, l'hiver à Orléans et l'été en stage industriel dans le pays d'origine. Établi à titre expérimental pour trois ans, ce programme, qui a démarré en septembre dernier avec 11 étudiants, a mis deux ans à voir le jour. Son succès initial tient notamment aux appuis reçus d'industriels français et québécois, au programme de bourses de mobilité et à la commandite partielle du transport aérien fournie par Air Transat.

Le vice-doyen de la Faculté de science politique et de droit, René Côté, a fait valoir que, pour vaincre les obstacles à la mobilité qui sont nombreux (financiers, logistiques, familiaux, etc.), il faut qu'il y ait un attrait disciplinaire fort pour l'étudiant. L'attrait d'un «événement» avantage sur le marché du travail n'est pas suffisant. Pour rendre la mobilité réalisable, poursuit-il, il faut que les facultés aient les ressources humaines pour maintenir des banques de stages à jour et des ententes de coopération effectives avec les universités étrangères. «C'est là une condition incontournable si l'on veut encourager la mobilité de nos étudiants.»

Doctorants mobiles en philo

Le vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences humaines, Serge Robert, est venu expliquer combien l'expérience du doctorat double sceau en philosophie avec l'Université d'Aix-en-Provence s'était avérée positive. Chaque étudiant doit passer au moins huit mois dans l'université d'accueil et suivre des activités spécifiques, déterminées au préalable. Une douzaine d'étudiants ont participé au programme au cours des cinq dernières années et davantage devraient s'inscrire à l'avenir, compte tenu de la disponibilité des bourses de mobilité qui lèvent une bonne part des contraintes financières.

La période d'échanges a, par ailleurs, mis en lumière : la nécessité de convaincre les professeurs (aussi bien que les étudiants) des avantages

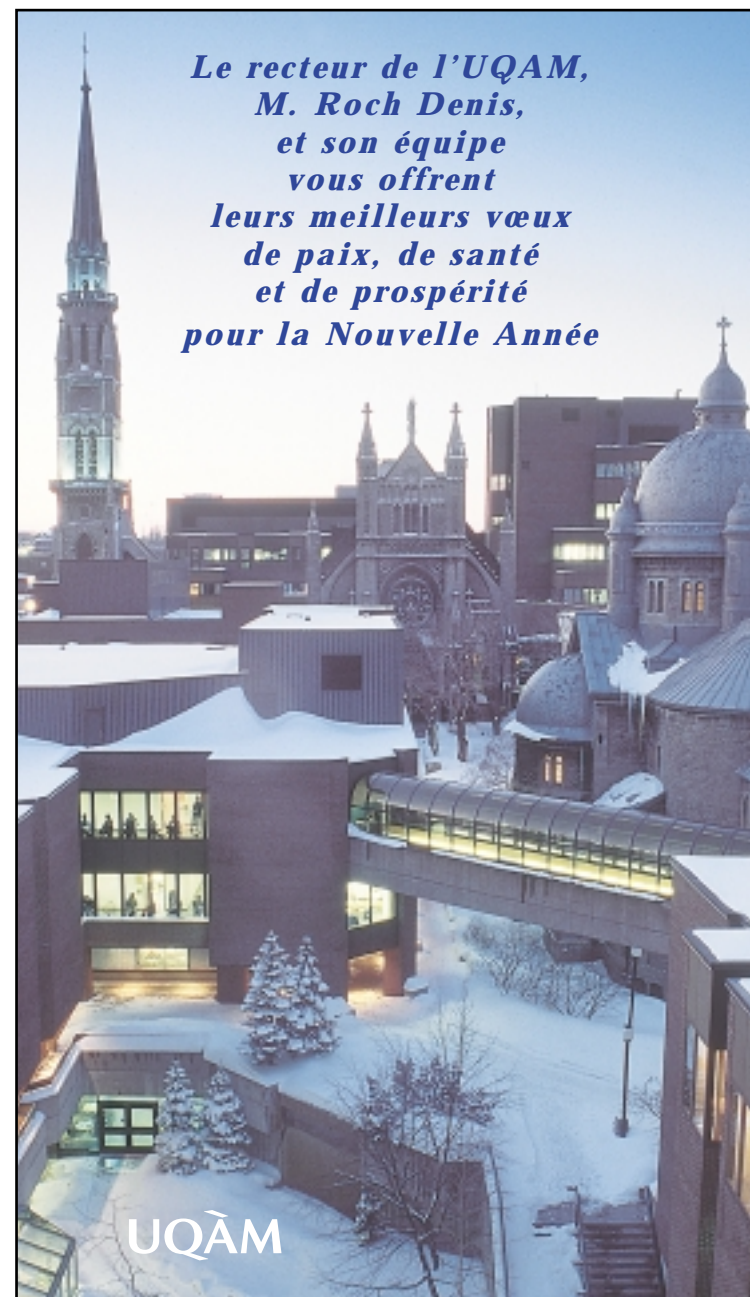
de l'internationalisation de la formation et de la recherche; l'importance d'établir des règles précises et de surmonter les obstacles départementaux au lancement de projets de formation internationale; la mise en valeur des étudiants étrangers sur le campus; l'importance de la formation linguistique pour bien préparer les étudiants à la mobilité. L'apprentissage des langues exige un investissement personnel important, mais est la pierre angulaire sur laquelle s'érige tout le reste. Ceux qui ont fait un séjour prolongé à l'étranger sont unanimes : sans une connaissance élémentaire de la langue, aucune intégration véritable n'est possible, donc aucun bénéfice important ou durable. En plus, pourrait-on faire valoir, apprendre une langue étrangère, c'est comme apprendre à nager, c'est un acquis pour la vie!

Devoir de mémoire

Le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQAM (SCCUQ) a organisé, le 21 novembre dernier, une soirée dédiée à la mémoire de son trésorier, Laurie Girouard. À cette oc-

casion, le syndicat lui a rendu hommage en rebaptisant la bourse de 2 000 \$ décernée annuellement à un étudiant de premier cycle, la Bourse-SCCUQ-Laurie-Girouard.

*Le recteur de l'UQAM,
M. Roch Denis,
et son équipe
vous offrent
leurs meilleurs vœux
de paix, de santé
et de prospérité
pour la Nouvelle Année*



2,25 millions \$ du MRCI

Le recteur, M. Roch Denis, et le ministre québécois des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI), M. Joseph Facal, ont signé récemment une entente de partenariat de trois ans concernant la francisation ainsi que l'intégration de personnes immigrantes déjà scolarisées dans leur pays d'origine. L'UQAM recevra 2 250 000 \$ du MRCI afin que son École de langues offre ce service à une soixantaine de groupes par an.

C'est l'École qui sera responsable, avec le MRCI, d'organiser et d'offrir les services de francisation. Ainsi, les étudiants recevront 30 heures de formation par semaine dont plusieurs seront consacrées à des activités d'accueil et d'intégration conçues spécifiquement pour les nouveaux arrivants.

Rappelons qu'une entente pilote avait déjà été conclue en 1999 dans le

cadre de ce programme. Cet automne, plus d'une centaine d'étudiants en provenance notamment de Chine, d'Europe de l'Est, de Russie et d'Amérique latine, suivent des cours de français élémentaire et secondaire. Leur âge moyen est de 31 ans et 55 % d'entre eux ont complété dans leur pays d'origine de 16 à 18 ans de scolarité, essentiellement dans des disciplines scientifiques.

Le silence des oiseaux Envol littéraire d'un étudiant en sciences

Céline Séguin

Jour de printemps. Pourtant, pas un seul gazouillis. Les volatiles se sont... volatilisés! Héron, bernache, bruant, paruline, hirondelle, bref, plus de 300 espèces d'oiseaux ont quitté le territoire au nord et à l'est des Grands Lacs et du Saint-Laurent. Mais la situation n'en est pas moins menaçante... c'est Hitchcock en inversé. Car pourquoi une telle désertion? Propagation aérienne d'un virus, contamination des eaux, réchauffement planétaire? Les



Photo : Sylvain Fortier

Michel Leboeuf, écrivain et étudiant à la maîtrise en biologie.

gouvernements canadiens et américains sont sur les dents. Un groupe d'experts de l'Amérique du Nord se voit confier la mission de suivre les déplacements d'oiseaux vers le sud afin de déterminer la cause du phénomène. Voilà le mystère dans lequel nous plonge *Le silence des oiseaux*, thriller à saveur écologique et premier roman signé par Michel Leboeuf, étudiant à la maîtrise en biologie.

Copies d'images satellites, extraits de fichiers informatisés, résultats d'expériences, correspondance électronique entre chercheurs, l'histoire fourmille d'informations à caractère scientifique, vulgarisées avec talent, comme n'a pas manqué de le souligner la critique. Et à l'instar des bêtes à plumes qu'il affectionne, M. Leboeuf n'hésite pas à y aller parfois de quelques coups de becs, griffant au passage des réalités qu'il connaît bien : les cabinets ministériels et les milieux politiques; les firmes de relations publiques et le monde des médias; la recherche scientifique et les pratiques pas toujours «pures» qui y ont cours. Le *Journal* a rencontré cet oiseau migrateur (il a vécu à Québec, à Montréal, aux Iles-de-la-Madeleine et au Minnesota) qui semble aussi à l'aise sur la *terra firma* des sciences que dans l'espace plus nébuleux de la création littéraire.

Un parcours éclectique

Qu'est-ce qui a poussé Michel Leboeuf à se lancer dans la fiction? Pour faire court, disons qu'au départ, il voulait devenir biologiste. Puis, au Cégep, il bifurque vers les sciences humaines. Après un bac en communi-

cations, à Laval, il a travaillé durant plus de dix ans comme attaché de presse dans des ministères et des organismes publics. «J'y ai rencontré beaucoup de gens intéressants... et aussi été témoin des jeux de pouvoir et des intrigues qui s'y mènent. Le monde des communications, c'est un milieu stimulant. Et puis, j'aime écrire. Toutefois, la biologie me titillait toujours. J'ai donc terminé un certificat en écologie à l'UQAM et depuis l'automne, je suis inscrit à la maîtrise en biologie. Ce roman m'a permis de lier ces deux univers qui m'intéressent, soit les communications et les sciences naturelles. Je trouvais que c'était un beau défi : écrire une bonne histoire, passer des informations scientifiques et, pourquoi pas, en profiter pour tirer des sonnettes d'alarme en matière d'environnement.»

Belle plume / belles plumes

Collaborateur pigiste pour diverses revues, dont *Géo Plein Air* et *QuébecOiseaux*, l'auteur s'intéresse à l'ornithologie depuis déjà une dizaine d'années. Pas étonnant que les oiseaux soient au centre de l'intrigue de son premier roman. Dans certains passages, il nous fait même partager le «point de vue» d'un héron. On ne sera pas non plus surpris que son sujet d'études à la maîtrise consiste à «évaluer l'impact des coupes forestières sur les populations d'oiseaux de la forêt boréale». Pourquoi un tel intérêt? «Les oiseaux comptent parmi les espèces les plus facilement observables. Ils se manifestent de diverses manières, sont plaisants à regarder, et surtout à entendre...» L'écoute, ça le connaît. À titre d'assistant de recherche du professeur Pierre Drapeau, associé au Groupe de recherche en écologie fo-

restière interuniversitaire (GREFi), il part régulièrement «sur le terrain», en été, pour y faire fonctionner sa mémoire auditive. «De 5 h à 9 h le matin, on s'installe dans des parcelles de forêt qui ont été isolées par des coupes, en Abitibi, et on écoute le chant des oiseaux pour identifier les espèces présentes. Ça demande une bonne ouïe et c'est très exigeant (sans compter les mouches noires!) mais ça nous permet de recueillir des données en vue de mieux connaître les effets des coupes forestières sur les oiseaux du Québec.»

Des projets plein la tête

Michel Leboeuf a décidément de l'énergie à revendre. Il vient de terminer un recueil de nouvelles et prépare un prochain roman, un *thriller* à saveur plus psychologique cette fois. En fait, il avait commencé un projet — une fiction portant sur le bioterrorisme — mais la cinquantaine de pages qu'il avait écrites lui est restée en travers de la gorge dans la foulée des événements du 11 septembre. Au coeur de ses priorités, évidemment, compléter la maîtrise à l'intérieur du délai de deux ans qu'il s'est donné. Boulimique du travail? «On dit qu'Isaac Asimov avait trois dactylos, trois tables de travail, et une chaise à roulettes, car il oeuvrait toujours sur trois projets en même temps. J'aime cette idée. L'écriture scientifique, aujourd'hui, est très sèche. On n'y retrouve plus cette poésie qui pouvait figurer, par exemple, dans les textes du frère Marie-Victorin... Et moi, j'ai besoin de me plonger régulièrement dans cet univers des émotions.»

Le silence des oiseaux
Éditions Trait d'union
2001, 204 pages

Gala Prix Performance



Dans l'ordre habituel, les lauréats, Mario Plourde, Gisèle April-Fortier et Luc Desjardins.

Le 12 novembre dernier, quelque 300 diplômés, gens d'affaires et représentants de l'UQAM, dont le recteur, M. Roch Denis, et le doyen de l'École des sciences de la gestion, M. Jean Ducharme, ont répondu à l'invitation du Réseau Gestion UQAM à la 11^e édition du Gala Prix Performance 2001. L'événement, qui avait lieu au Cabaret du Casino de Montréal, a été l'occasion d'honorer trois diplômés de l'ESG pour leur contribution à l'avancement de leur profession et au rayonnement du milieu des affaires et de l'économie.

Cette année, les trophées *Prix Performance* ont été attribués, à Mme Gisèle April-Fortier (B.A.A. 71), présidente-directrice générale du Collège April-Fortier et présidente de Gestion April-Fortier, M. Luc Desjardins (M.B.A. 93), président et chef d'exploitation du Groupe Transcontinental

et M. Mario Plourde (B.A.A. 85), président et chef d'exploitation, groupe produits spécialisés, de Cascades.

Grâce aux revenus de ce gala-bénéfice, le Réseau gestion UQAM a pu amasser 12 500 \$ qui serviront à financer un Fonds de bourses d'études destinées aux étudiantes et étudiants de l'ESG et administré par la Fondation de l'UQAM.

Soulignons que le Gala s'est déroulé sous la présidence d'honneur de M. Réal Raymond, président et chef de l'exploitation de la Banque nationale du Canada. Diplômé MBA de l'UQAM depuis 1985, M. Raymond succédera à M. André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la Banque nationale, à compter de mars 2002. De plus, il a été choisi MBA de l'année par l'Association des MBA du Québec.

PUBLICITÉ

Coopération UQAM/Canada/Europe

Claude Gauvreau

Durant les trois prochaines années, l'UQAM participera à un projet international de mobilité académique dans le cadre d'un programme de coopération entre le Canada et la Communauté européenne en matière de formation et d'éducation supérieure. Ce projet implique deux autres universités canadiennes, celles de York et de Nipissing en Ontario, ainsi que trois partenaires européens, l'Université finlandaise de Humak, la Rotterdam Hogeschool aux Pays-Bas et l'Université de Trente en Italie.

L'objectif consiste à former des étudiants à travers le développement d'activités culturelles dans un contexte international ou multiculturel. Cette formation se fera essentiellement par des échanges d'étudiants et de professeurs et les coûts de transport et d'hébergement, entre autres, seront défrayés par le gouvernement fédéral. On prévoit que neuf étudiants canadiens de premier et de second cycles, dans chaque institution, pourront aller étudier dans l'université de leur choix en Europe au cours des trois prochaines années. Le même scénario s'appliquera aux étudiants européens.

À l'UQAM, la responsable du projet est Mme Célyne Poisson, professeure à l'École de design et directrice du diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en design d'événements.

Une formation par projets

«C'est le Bureau de la coopération internationale (BCI) de l'UQAM qui m'a contactée parce que l'esprit du projet correspondait à celui du programme de DESS en design d'événements», de raconter Mme Poisson. En effet, souligne-t-elle, l'École de design possède déjà une tradition d'échanges internationaux et de mobilité étudiante et professorale. «Aussi, l'orientation que nous voulons donner consiste à privilégier à court terme la mobilité et la formation par projets. Des étudiants canadiens pourraient donc être couplés à des étudiants européens afin de travailler ensemble autour d'un projet précis en combinant des approches culturelles différentes.» Un tel modèle, selon Mme Poisson, offre l'avantage de condenser la formation et de fournir un cadre de réflexion et de création où peuvent être intégrés les savoirs acquis dans les différents cours ou séminaires.

Chacun des partenaires aura à définir sa contribution à partir de ses

propres compétences. Les Italiens ont développé une expertise en multiculturalisme, les Hollandais en traditions culturelles, et l'Université York en danse et en théâtre. L'Université de Nipissing, pour sa part, s'est spécialisée dans le domaine des cultures autochtones. Quant à l'UQAM, explique Mme Poisson, l'accent portera sur la mise en espace – scénographie, création d'images et d'objets – de productions culturelles : festivals, spectacles, fêtes et autres événements correspondant à une réalité sociale et culturelle multiple. Mise en espace qui joue un rôle de premier plan dans la reconnaissance et la construction d'une identité québécoise. «Les partenaires travailleront donc dans une perspective à la fois multiculturelle et interdisciplinaire. Voilà autant de dimensions qui permettront d'enrichir la formation des étudiants.»

Au cours de la première année, les institutions travailleront à la mise en place du projet et à la planification des activités. «En décembre, tous les partenaires se réuniront en Allemagne afin de s'entendre, notamment, sur la notion de production culturelle, le type de cours à offrir et les critères de sélection des étudiants.» La deuxième année, à compter de l'automne 2002,



Photo : Andrew Dobrowolskyj

Mme Célyne Poisson, professeure à l'École de design.

sera consacrée aux échanges d'étudiants et d'enseignants et la troisième à l'implantation d'un module de formation à distance à travers le Web et d'un système de vidéoconférences.

Dans ce projet, l'UQAM a pris un rôle de direction et aura l'occasion d'accroître son rayonnement dans la formation en arts sur la scène cana-

dienne et internationale. Comme l'indique Célyne Poisson, «on verra la pertinence d'établir éventuellement des accords plus globaux de coopération entre les divers partenaires. Actuellement, c'est assez enthousiasmant. Tous les ingrédients sont réunis : des acteurs, un projet, une volonté d'agir et un financement.»

PUBLICITÉ



Une cité du s@voir au bout du fil

Céline Séguin

Pierre-Léonard Harvey, professeur au Département des communications, caresse un grand rêve... Il aspire à fonder une véritable cité virtuelle où enseignants, apprenants, experts et citoyens pourraient partager et échanger des connaissances dans un environnement d'apprentissage intégrant les nouvelles technologies. Mais le professeur n'est pas qu'un rêveur, il sait aussi se montrer convaincant. *Primo*, il a réussi à intéresser à son projet la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, Bell et CGI qui ont décidé de former un consortium avec l'Université. *Deuzio*, grâce à la mise en commun des expertises et à un investissement de 1,7 M \$, l'alliance a permis de donner naissance à une nouvelle inforoute dans le domaine de l'éducation, *L'inforoute gestion du savoir*. La création de cet espace virtuel, destiné aux intervenants des niveaux préscolaire, primaire et secondaire, constitue la première – et essentielle étape – qui devrait permettre à la cité rêvée par M. Harvey de prendre son essor.

Partager les connaissances...

L'inforoute, comme l'explique M. Harvey, s'adresse principalement aux enseignants, aux élèves et aux parents. Elle vise un double objectif : d'une part, expliquer la réforme récente du MEQ, son contexte et ses enjeux, de manière à ce que tous les acteurs puissent se l'approprier; d'autre part, favoriser l'appropriation collaborative des TIC et leur intégration progressive dans l'enseignement en vue d'améliorer la qualité des apprentissages. «Pour l'instant, de souligner le professeur, l'inforoute est un site Web regorgeant d'informations, de capsules de formation et d'outils pédagogiques destinés aux



Photo : Sylvie Trépanier

Pierre-Léonard Harvey, professeur au Département des communications.

usagers, y compris une vingtaine de projets porteurs intégrant les TIC dans l'enseignement».

À titre d'exemples, par l'entrée qui leur est destinée, les élèves se voient offrir des activités, des exercices, des questionnaires et divers renseignements reliés à leurs matières scolaires. Quant aux enseignants, l'inforoute leur donne accès à du matériel pédagogique interactif, de même qu'à des outils de conception de scénarios d'apprentissage validés notamment par des experts de l'UQAM. En outre, tous les usagers peuvent s'inspirer de nombreux projets réalisés ou présentement en cours dans des écoles. Ainsi, en est-il du projet Mi-Fa qui porte sur une démarche de création de contes multimédia en vue de leur édition sur Internet. Les élèves écrivent les contes, les illustrent et en conçoivent la trame sonore : musique, bruit, narration. Un

autre projet, intitulé *Construire la grammaire*, facilite l'utilisation d'une grammaire électronique permettant aux élèves de découvrir et de construire eux-mêmes leurs connaissances sur le fonctionnement de la langue. Enfin, l'inforoute est en mesure d'offrir de la formation en ligne, ainsi que des biens et services, et on y trouve une multitude de liens indexés sur tout ce qui touche la l'éducation.

... et les construire en réseaux

«Maintenant que la phase de mise en chantier est terminée, il nous faut passer à la deuxième étape qui consiste à développer la formation et la communautaire pour rendre le site plus interactif.» Côté formation, cela signifie étendre l'espace de rencontre avec les experts pour que les usagers puissent acquérir toutes les compétences nécessaires à l'utilisation des outils multimédias. L'espace de la communau-

rique, c'est celui destiné aux ateliers de discussion, aux téléconférences, aux messageries et aux babillards électroniques qui favoriseront les échanges entre enseignants, élèves et parents. «L'étape qui s'amorce est cruciale. Elle permettra de briser l'isolement, d'étendre le mouvement à tout le Québec et au-delà, bref, de construire, véritablement, les savoirs en réseaux.» Mais Rome ne s'est pas bâtie en un jour, et il en sera ainsi de la cité vir-

tuelle. «Il faut laisser le temps aux acteurs de dynamiser leur site. On peut bien offrir quarante outils de communications, cela ne génère pas *ipso facto* de la collaboration. C'est le grand défi... Avant d'en arriver à la cité, il faut bâtir le village!» de conclure M. Harvey.

Sur Internet :

www.infosavoir.com

Le consortium

Chacun des membres du consortium a joué un rôle majeur dans l'instauration de *L'inforoute gestion du savoir*. Les partenaires privés, Bell et CGI, ont fourni les investissements de base et assuré la mise en place des solutions technologiques pour l'application web et les télécommunications. L'UQAM avait pour mandat de développer un moteur de recherche et était responsable, en collaboration avec la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, d'élaborer et de valider les contenus pédagogiques des projets et des sites éducatifs. L'équipe de recherche dirigée par M. Harvey réunissait notamment M. Gilles Lemire, professeur associé au Département des communications, Mme Stéphanie Dansereau, professeure au Département des sciences de l'éducation, ainsi que 20 étudiants de l'UQAM.

2002, l'année de la photo

C'est Nellie Denicourt, étudiante au baccalauréat en arts visuels, qui a remporté le premier prix au concours de photographie visant à illustrer le tout nouveau calendrier produit par le

Service des Entreprises auxiliaires de l'UQAM. La jeune lauréate a mérité un bon d'achat de 500 \$ échangeable au Bureauophile, tandis que treize de ses collègues, dont les oeuvres ont

aussi été retenues pour figurer au calendrier 2002, ont obtenu un crédit de 50 \$ sur leur carte UQAM. À noter que les quatorze photographies, sélectionnées dans le cadre de ce concours, sont exposées à la bibliothèque des arts jusqu'à la mi-janvier.



Photo : Sylvie Trépanier

Tiré à 2 800 exemplaires et distribué sur commande dans les différentes unités, le calendrier des Entreprises auxiliaires — qui en est déjà à sa 5^e édition — s'avère un moyen original de faire connaître le talent de la relève, que ce soit en gravure, en peinture, en dessin, ou, comme cette année, en photographie. On aperçoit ici la lauréate, Nellie Denicourt, entourée de M. André Robitaille, directeur des Entreprises auxiliaires, et de Mme Sylvie Readman, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques. Ont aussi collaboré à ce projet, entre autres, MM. André Clément et Jean Guy Longpré, respectivement professeur et technicien en photographie.

PUBLICITÉ